

# Petites Alliées

Miss Clary F...



EDITIONS DOMINIQUE LEROY ebook

*Dans la même collection, chez le même éditeur :*

**Ernest Baroche**  
**L'ÉCOLE DES BICHES**

**Jean-Baptiste de Boyer d'Argens**  
**THÉRÈSE PHILOSOPHE**

**Restif de La Bretonne**  
**L'ANTI-JUSTINE ou les délices de l'amour**

**John Cleland**  
**MÉMOIRES DE FANNY HILL**

**Vicomtesse de Cœur-Brûlant [Marquise de Mannoury d'Ectot]**  
**LES COUSINES DE LA COLONELLE**

**Louise Dormienne [Renée Dunan]**  
**LES CAPRICES DU SEXE**

**Alexandre Dumas**  
**LE ROMAN DE VIOLETTE**

**Ernest Feydeau**  
**SOUVENIRS D'UNE COCODETTE**

**Théophile Gautier**  
**OBSCENIA ou Lettres à la Présidente**

**Guy de Maupassant**  
**À LA FEUILLE DE ROSE**

**Mirabeau**  
**HIC ET HEC ou l'art de varier les plaisirs**  
**LE RIDEAU LEVÉ ou l'éducation de Laure**

**Alfred de Musset**  
**GAMIANI ou deux nuit d'excès**

**Andréa de Nerciat**  
**LE DOCTORAT IMPROMPTU**

**Donatien-Alphonse-François de Sade**  
**LES 120 JOURNÉES DE SODOME**

**Wilhelmine Schroeder-Devrient**  
**MÉMOIRES D'UNE CHANTEUSE ALLEMANDE**

**Spaddy [Renée Dunan]**  
**COLETTE OU LES AMUSEMENTS DE BON TON**  
**DÉVERGONDAGES**

**Paul Verlaine**  
**ŒUVRES LIBRES**

**Oscar Wilde**  
**TELENY**

**Miss Clary F...**

**PETITES  
ALLIÉES**

Préface de J.-M. Lo Duca

Collection l'Enfer de la BnF

**DOMINIQUE LEROY ebook**

## Couverture illustrée par Philippe Cavell

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications,  
il vous suffit de nous adresser un courrier électronique  
à l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy  
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France  
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24  
email : [domleroy@enfer.com](mailto:domleroy@enfer.com)  
Site internet : [Dominique Leroy ebook](#)

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2013 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.  
ISBN 978-2-86688-732-2 (format PDF)  
Parution : avril 2013

*Mon désir est la région qui est devant moi  
Derrière les lignes boches  
Mon désir est aussi derrière moi  
Après la zone des armées*

APOLLINAIRE  
Calligrammes

## Préface

L'« Enfer » est pavé de mystères : des livres connus mais introuvables, des œuvres qui ont marqué une époque mais qui ont disparu, des chefs-d'œuvre qui ne sont jamais allés plus loin que le faire-part d'un catalogue clandestin... Le *Dictionnaire de Sexologie* avait jadis mis l'eau à la bouche des amateurs en insistant sur la *Théorie du libertinage* (vous pensez : une théorie !) que Sade écrit en 1784 et que Restif de La Bretonne a lu. Le même *Dictionnaire* a innové aussi dans d'autres domaines, à la plus grande gloire de ceux qui vinrent après et ailleurs. Mais c'est là une autre histoire. Ce qui nous intéresse concerne un petit roman, *Petites alliées*, écrit par une soi-disant Miss Clary F... (les trois points se portaient bien à l'époque), publié par le prétendu éditeur Sammy de New York, dont le contenu fait au moins croire à une date : 1919. Le *Dictionnaire* a donc allumé la mèche en écrivant : « Très curieux roman mettant en scène de nobles infirmières « *alliées* » (française, italienne, russe, roumaine, anglaise, belge et... japonaise). L'élément le plus intéressant du récit est dans l'adaptation du nationalisme le plus outrancier et des sentiments « *honneur et patrie* » à la pornographie pure. Les romans obscènes de l'époque confirment largement ce conditionnement de la pornographie soumise d'abord à l'esprit cocardier. [Il s'agit d'une constante nationale et on ne voit pas pourquoi un pornographe se priverait de ses ressorts chauvinistes.

Encore en 1970, après bien des événements, se trouve un pornographe écrivant textuellement du prénom de « Bérengère » : « Il n'y a que les mères françaises (sic) pour en donner d'aussi jolis à leurs filles » (*L'organiste*). Il est vrai que l'auteur se prénomme... France].

Beaucoup de choses étaient dites en peu de lignes, mais peut-être avec une certaine timidité. Pourtant cela n'échappa pas à un savant spécialiste, auteur d'un *Dictionnaire de la littérature érotique (Les œuvres et-les auteurs, Éditions Tattilo)*, de Bocard, qui approfondit. Nos premières observations avec une rare sagacité. « Se référant à la première guerre mondiale, l'auteur eut la bonne idée de conter les aventures très galantes d'un certain nombre d'infirmières volontaires, aristocrates raffinées, de pays différents (France, Russie, Italie, Angleterre, Japon, Roumanie) en guerre avec les Empires Centraux. Ce thème de l' « alliance » et de la contribution – érotique aussi – offertes à la cause de la « liberté » par ces fascinantes et très féminines croix-rouges apparaît tellement exploité dans le roman qu'il rend légitime le soupçon qu'il ait été spécialement commandé dans des buts de propagande patriotique par quelque service compétent de « la guerre psychologique » du Commandement Suprême Interallié de Paris. Si l'hypothèse se révélait juste, elle mériterait d'être étudiée avec attention. *Petites alliées* pourrait même devenir un des très rares exemples de produit pornographique d'État ».

La mèche initiale est donc reprise et accélérée par E. de Bocard et sa vraisemblance n'est pas plus contestable que la fabrication des *Protocoles des Sages de Sion* dus aux écrivains faméliques de la Police russe.



Nous aurions dû nous souvenir aussi d'un précédent illustre : *Julie Philosophe* ou *le Bon Patriote*, œuvre « clandestine » d'un orfèvre en matière d'agent secret et de libertinage : Andréa de Nerciat, nous faisant revivre les intrigues – dans les alcôves surtout – de la Convention Nationale, de Calonne, Mirabeau, la comtesse de La Mothe, Morande, le duc d'Orléans, etc., avec quelques révélations soutirées aux sources. Le chevalier et colonel André-Robert Andréa de Nerciat (1739-1800) est bien digne de l'éloge de Baudelaire et son action « patriotique » en Belgique, aux Pays-Bas, en Hesse-Cassel, en Angleterre, en Italie, a tout couvert, même le roman... révolutionnaire de 1775 à 1798... Il en savait des choses, depuis qu'il avait « surveillé » Mme Bonaparte jusqu'au moment où il rendit les chiffres à Talleyrand ! Soit dit en passant, il est regrettable que ce « pornographe d'État » ne jouisse pas de toute la considération qui lui est due. Sans doute l'intelligentsia doit lui faire grief d'avoir défini le mécanisme parisien de la Renommée et de ses trompettes : « L'une, placée à la bouche, publie les grandes actions, les vertus sublimes. L'autre trompette, placée dans un endroit qu'il suffit de ne pas nommer pour qu'on le devine, publie les grandes sottises comme les grands crimes... ». Impardonnable. Mais revenons-en à notre *Petites alliées*, à regret, d'ailleurs, car il n'a pas l'insolence et le style de l'auteur des *Aphrodites*.

Vingt ans après le *Dictionnaire* et dix ans après de Boccard, J.-J. Pauvert parle de *Petites Alliées* et se contente de se retirer sur la pointe des pieds dans *Anthologie des lectures érotiques*. La date de parution qu'il nous donne – 1919 – est convenable, bien qu'il n'ait pas lu le petit livre. Lui aussi reste sur

l'anonymat. Toutefois, un très bon point pour lui : tout le monde ne pouvant se permettre d'être appuyé par le Commandement Suprême, la prudence exigeait qu'on antidate le livre, fruit certes d'une nouvelle « Sainte alliance » mais scabreux. Pauvert se demande ainsi « si parmi les 65 nouveautés datées de 1911 par Perceau [...] (chiffre record) quelques-unes n'ont été publiées pendant la guerre ». À son hypothèse raisonnable, il a la chance de nous proposer le texte même du catalogue offrant *Petites alliées, roman vécu* :

« Quelques jeunes filles de nationalités différentes ont voulu se mêler à la Grande Guerre, cherchant dans ses dangers et ses horreurs des sensations nouvelles, en quelque sorte sadiques (*sic*). Avec une admirable belle humeur qui ne se dément pas un instant, elles satisfont toutes leurs dépravations, toutes leurs perversions au milieu de scènes sanguinaires. L'une d'elles raconte ses troublantes aventures et sait, en des tableaux d'une luxuriante et luxurieuse poésie, évoquer les voluptés les plus inconcevables. »

Pauvert conclut : « L'exemplaire de *Petites Alliées* sur lequel nous comptons pour en donner ici un extrait ne nous ayant pas été communiqué, et le livre n'étant pas à la Bibliothèque Nationale, nous nous voyons contraint de renoncer à cette citation, tout au moins provisoirement. » C'est indigne de lui, mais... le cas de force majeure est manifeste.

Le titre même, *Petites alliées* (sans article déterminatif, donc « ouvert » en toute direction), est suffisant pour nous mettre la puce à l'oreille. Mais il serait vain de cacher que le récit est nettement pornographique, bien qu'il possède un charme particulier qui vient à la fois de la présence de la

« propagande » (déjà, et sans Jean Giraudoux ministre), du contexte et du souci de faire la partie belle aux Alliés, de « punir » moralement même les victimes involontaires qui jouissent – horreur ! – du fait de l'ennemi et de faire assumer le pire sadisme aux barbares, lisez : *Teutons alias Tudesques alias Boches*. On y découvrira en plus la préoccupation de justifier les névroses des premiers aviateurs en les nimbant d'homosexualité incoercible. Cela fait bonne mesure avec un fantasme... anatomique où peu d'acteurs se sont fourvoyés : le clitoris-phallus, réel bien entendu et nullement freudien ou bonapartiste.

Sauf le théâtre de guerre (ici, l'Europe), *Petites alliées* n'est pas sans rappeler, humour en moins, *Les Onze mille verges* d'Apollinaire (théâtre oriento-asiatique). Il y avait des visions dans l'air, à l'époque. D'aucuns surent les cueillir à leur manière, n'oubliant pas de savoir *aussi* écrire. Un livre qui suggère des références à Nerciat et à Apollinaire ne peut être indifférent.

Si l'État-major de Gamelin en avait eu le temps, comme l'État-major Interallié de Foch, nous aurions peut-être eu un bon et ravigotant porno franco-belgo-américano-brésilien (et canadien, et néo-zélandais, etc.). Même la pornographie a besoin de loisirs et la « drôle de guerre » n'en fut pas un. Restons sur notre faim pour 1940-1945 et contentons-nous de ce « romanzetto » et de ce « document ». C'est aussi un clignement d'œil à Claude Farrère (*Bargone, dit*) dont... les *Petites Alliées* (1910) avaient fait un malheur.

J.-M. Lo Duca

*Le ciel est étoilé par les obus des Boches  
La forêt merveilleuse où je vis donne un bal...*

APOLLINAIRE  
*Calligrammes*

## Chapitre premier

Il y avait trois semaines que la terrible guerre était déclarée, lorsque Miss Nelly Skenton résolut de grouper quelques femmes ou jeunes filles dévouées, afin de fonder une œuvre...

Dès l'abord, elle ne fixa pas le but de cette œuvre. Elle savait qu'il était nécessaire qu'il en fût fondé, et Nelly en fondait une.

Ayant pris conseil d'une amie, elle décréta que son œuvre aurait pour but de secourir les blessés, autrement dit elle fondait une ambulance privée.

Intelligente et assez originale, elle voulut donner à sa fondation un cachet particulier et surtout grouper autour d'elle des mentalités différentes, susceptibles, par leurs qualités respectives, de se rendre plus utiles qu'un ensemble uniforme et de compétences semblables.

Aidée de ses relations, elle réussit à intéresser une Française, une Italienne, une Portugaise, une Roumaine, une Polonaise, une Russe, une Japonaise et une Serbe.

Toutes ces jeunes filles, de nationalités différentes, étaient dans une situation de fortune et de famille qui les laissaient indépendantes.

Miss Nelly décida que ce serait à Paris qu'elle organiserait toute l'installation de leur infirmerie roulante, et les neuf courageuses femmes se rendirent dans la capitale pour ce faire.

Il y avait huit jours à peine qu'elles séjournèrent à

Paris, et déjà leur installation de fortune prenait corps, lorsqu'une amie de pension de la Russe Véra, une jeune Grecque, aussi belle que charitable, demanda à faire partie de l'ambulance. Véra, très connue au quartier latin, où elle avait fait une partie de son droit, reprit contact avec une Belge et une Suissesse qui, quoique appartenant pour la dernière, à une nation neutre, s'engagèrent dans le clan.

De son côté Miss Nelly convainquit et acquit à son œuvre une ardente Espagnole qui se joignit à elle.

Un mois après, tout était prêt pour entrer en campagne. Des personnages influents, intéressés et émus par l'idée charitable de Nelly. Ils avaient fait délivrer des papiers en bonne et due forme pour faciliter la circulation de l'ambulance.

C'était la veille du 28 septembre 1914, jour fixé pour le départ. Afin de tout mettre au point chacune s'était dépensée sans compter.

Nelly avait décidé d'offrir un dîner de gala à ses courageuses et volontaires compagnes et, à sept heures du soir, chacune se trouvait présente dans le coquet hôtel de l'Anglaise, situé rue Théophile-Gauthier.

Toutes, d'un commun accord, étaient parées comme pour une fête. Nelly en avait décidé ainsi et elle en donna le motif en quelques phrases brèves.

— Mes chères compagnes, Véra, Manoela, Carmen, Source Pure, Marowa, Prisca, Hélène, Philadonis, Jeanne, Narwia, Reine et Romania, cette réunion amicale et mondaine est peut-être la dernière de ce genre où nous nous retrouverons toutes réunies ; vous savez et vous avez accepté de remplir l'héroïque mission auprès de nos chers soldats, au péril de votre vie ; toutes, nous allons vers la mort et nous le

persuader, la regarder sans crainte, sera peut-être notre force pour la vaincre.

« Si votre dévouement a quelque mérite, à nous alliées, celui de nos chères compagnes neutres est au-dessus du nôtre, nous jurons donc de les protéger d'autant plus que nous les jugeons admirables ; bref, nous nous promettons une amitié dégagée de toutes les petites humanités, une aide réciproque dans toutes les occasions et une entente exempte des mesquineries féminines.

« Vous m'avez fait le très grand honneur de me nommer votre présidente, je ne suis que votre amie à chacune, et c'est à ce titre que je vous ai conviées toutes à ce festin que je veux joyeux et sans gêne, espérant qu'après la mêlée nous nous retrouverons toutes à de nouvelles agapes qui célébreront notre victoire !».

Ce petit discours fut accueilli par des bravos nourris et le repas commença.

D'abord, un peu silencieux, il s'anima vite par le babil de chacune.

Cette table, merveilleusement dressée, où les fleurs côtoyaient les cristaux et l'orfèvrerie, apparaissait comme une corbeille fleurie dont les plus belles fleurs étaient ces treize jeunes filles, parées chacune d'un goût et de tonalités différentes, mais ayant toutes la jeunesse et la beauté comme joyaux dominants.

Sous la chaleur des mets choisis et des crus délicats, les langues se délièrent, les yeux lancèrent des flammes ; seules, Nelly et Hélène, plus calmes, observaient ces jeunes têtes aux natures et aux instincts si différents.

Nelly et Hélène, la jeune française, avaient de suite sympathisé. Elles étaient à peu près du même âge,

vingt-cinq ans, riches et érudites, elles avaient toutes deux publié deux volumes fort goûtés en Angleterre et en France. Hélène avait traduit en français les romans de Nelly et cette dernière, en anglais, ceux de la romancière Hélène.

Leur goût de la psychologie les poussait, ce soir-là, durant ce repas, à observer leurs compagnes ; elles suivaient avec attention leur croissante animation.

Carmen, la bouillante Andalouse, après un propos de Philadonis, la Grecque, s'était brusquement emparée de la main de sa voisine de table et l'embrassait passionnément...

Enhardies par cette tendre câlinerie, la Russe Véra se rapprocha de Manoela, la Portugaise, tandis que Narwia, la Polonaise, faisait à la brune et Italienne Romania des avances assez passionnées...

Les autres restaient un peu surprises et regardaient ce spectacle amoureux avec curiosité et non sans plaisir...

Les jolies têtes blondes confondues avec les brunes, et les lèvres gourmandes qui se cherchaient, n'étaient pas sans animer les regards de Nelly et d'Hélène dont les mains s'étaient cherchées et jointes, se pressant en des étreintes significatives.

Cependant le repas avait pris fin et la bande charmante était passée au salon où des sièges douilllets offraient leurs appuis confortables.

Après l'absorption du café et des liqueurs choisies, les cigarettes aux parfums orientaux lancèrent leurs spirales, embrumant le salon... La Serbe Marowa s'était assise au piano et jouait en sourdine, une mélodie lente de son pays des neiges...

Tout, dans l'ambiance incitait à des rapprochements tendres et, par deux, les futures infirmières se



sélectionnaient, suivant les attirances physiques...

Toutes étaient vierges, non par vocation, ni pudeur, mais par tradition, ayant gardé pour le mari, l'offrande première de leur corps.

Mais la guerre avait dispersé les êtres, interrompu les idylles, retardé les unions sans chasser les désirs, prêts à se manifester au contact de l'amour...

Ce bouquet de femmes décolletées, aux chairs jeunes et fraîches, de ces femmes menacées dans leurs vies, excitées par des mets délicats, se dispersant fleur par fleur, formant de petits bouquets séparés, frôlant leurs pétales, lèvres et mains ardentes, en des baisers et des étreintes passionnées.

Aucune n'avait protesté devant ces attitudes. D'une entente tacite, comme si ces rapprochements étaient chose naturelle, pas une voix de blâme ne s'était élevée...

Reine, la Belge, ayant remplacé Marowa au piano, une valse avait soulevé les corps des sièges mous et, enlacées, elles valsaient les têtes rapprochées, les souffles avides de voluptés, les yeux quémandeurs de caresses...

Un couple, celui de Narwia et de Romania, s'était laissé choir, épuisé, sur un divan aux soies anciennes et, sans souci des regards complices, se tenait étroitement enlacé...

Les mains, fiévreuses de s'étreindre, s'étaient égarées, discrètes dans leur impudeur, et posées sur le dôme d'amour, frémissaient au contact des poils chauds à travers l'étoffe soyeuse...

Les doigts experts (souvenirs de pension, sans doute ?) trouvaient à caresser le clitoris sans soulever la jupe et ce contact, plus excitant peut-être que celui des chairs sans voiles, excitait les deux jeunes filles

dont les lèvres se mordaient, dont les langues se chatouillaient, dont les yeux se noyaient de volupté...

Bientôt Narwia dut étouffer de ses lèvres les soupirs de jouissance que Romania laissait échapper, cueillant dans sa bouche, par une succion de langue bien expressive, l'aveu du bonheur de sa compagne...

Les couples continuaient à valser...

Seules, Nelly et Hélène, étroitement serrées l'une contre l'autre, n'avaient rien perdu de la petite scène érotique qui s'était passée entre Narwia et Romania.

— Elles sont heureuses, avait murmuré Hélène, près de l'oreille de Nelly.

— Oui... Ne les troublons pas.

Mais Narwia s'était un peu ressaisie et, enlaçant Romania d'un geste adroit qui les remettait sur pied, elles se lancèrent à nouveau au milieu des couples.

Le champagne frappé, que les domestiques apportaient, vint faire diversion et modérer, si ce n'est apaiser, les tendres élans des valseuses.

Les conversations s'animent à nouveau. Chacune disait son mot, l'on parlait de tout et de rien, et un spectateur pas au courant du prochain départ de ces jeunes filles, eût été bien surpris de l'apprendre, tant elles avaient l'air détaché et heureux, lointaines des dangers qu'elles étaient prêtes d'affronter...

Les heures succédant aux heures, Nelly proposa à ses compagnes de les héberger pour leur dernière nuit à Paris, ce qui fut accepté à l'unanimité, sauf par la Roumaine Prisca qui, prétextant des préparatifs à faire, voulut absolument rentrer à son logis...

Après quelques dernières explications et recommandations d'ordre général, la montée dans les chambres respectives fut décidée, deux par deux, car Nelly avait averti n'avoir que quatre chambres

d'habitables...

Il fut décidé qu'un lit de fortune serait dressé dans la chambre même de Nelly, pour héberger Narwia et Romania...

Prisca embrassa toutes ses amies et se retira, promettant d'être exacte au départ pour le front qui devait avoir lieu le lendemain vers le soir.

## ÉPILOGUE

Depuis cinq mois, la guerre est terminée

Par une claire matinée des premiers jours d'avril, les abords de la Madeleine sont trop restreints pour contenir la foule qui se presse, pour assister en simple passant, au défilé de généraux, officiers de tous grades, personnalités en renom qui s'engouffrent dans la vaste église.

Des autos innombrables s'arrêtent, déversant les invités chamarrés de décorations pour la plupart.

Toutes les Nations sont représentées et se reconnaissent aux uniformes différents.

Enfin, dix autos, capitonnées de blanc, déposent à tour de rôle dix mariées qui s'avancent souriantes, foulant le tapis qui descend jusqu'au bas des marches, tout jonché de fleurs, et donnant le bras à un officier de nationalité différente.

De l'église, arrivent les sons d'une marche triomphale.

Ce sont nos jeunes héroïnes, échappées à tous les dangers de l'horrible mêlée et convolant en justes noces, avec l'élu de leur cœur.

La croix de guerre et différentes décorations viennent faire tache glorieuse sur leur robe immaculée et lorsque deux heures plus tard, elles ressortent unies pour la vie à leurs maris, nul ne se doute qu'ils n'auront pas grand-chose à leur apprendre...

Mais, lassées des aventures de hasard, elles vont toutes vers la vie normale qui est le piédestal des

sociétés dans tous les pays.

Un joli couple attire surtout l'attention, il suit la dernière des épousées. C'est un fort beau jeune homme à l'habit impeccable où tous les ordres de décorations se confondent et qui donne le bras à la plus exquise mondaine.

Nul ne se doute que Prisco de R... n'est autre que la belle Prisca, ayant adopté le costume masculin et qui part, elle aussi, le soir même, en exploration, et ... en voyage de noces..., de noces... non publiques... avec la belle comtesse de V...

*A dieu ! que la guerre est jolie  
Avec ses chants ses longs loisirs ...*

APOLLINAIRE  
*Calligrammes*

***Pour poursuivre la lecture, retourner  
sur le site de la librairie numérique pour  
télécharger le livre complet.***

## **Le livre, l'auteur :**

Auteur : Miss Clary F...

Couverture : Philippe Cavell

Titre : PETITES ALLIÉES

Sauf le théâtre de guerre (ici, l'Europe), *Petites alliées* n'est pas sans rappeler, humour en moins, *Les Onze mille verges* d'Apollinaire (théâtre oriento-asiatique). Il y avait des visions dans l'air, à l'époque. D'aucuns surent les cueillir à leur manière, n'oubliant pas de savoir aussi écrire.

Un livre qui suggère des références à Nerciat et à Apollinaire ne peut être indifférent.

Ce petit roman écrit par une soi-disant Miss Clary F... (les trois points se portaient bien à l'époque), publié par le prétendu éditeur Sammy de New York, semble avoir été écrit en 1919

Extrait du catalogue de l'éditeur de l'époque.

*Petites alliées, roman vécu :*

« *Quelques jeunes filles de nationalités différentes ont voulu se mêler à la Grande Guerre, cherchant dans ses dangers et ses horreurs des sensations nouvelles, en quelque sorte sadiques. Avec une admirable belle humeur qui ne se dément pas un instant, elles satisfont toutes leurs dépravations, toutes leurs perversions au milieu de scènes sanguinaires. L'une d'elles raconte ses troublantes aventures et sait, en des tableaux d'une luxuriante et luxurieuse poésie, évoquer les voluptés les plus inconcevables.* »

Collection l'Enfer de la Bibliothèque nationale de France.

Éditeur : Dominique Leroy

<http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

ISBN PDF : 978-2-86688-732-2

ePUB : 978-2-86688-733-9

# Petites Alliées

Miss Clary F...

Sauf le théâtre de guerre (ici, l'Europe), *Petites alliées* n'est pas sans rappeler, humour en moins, les Onze mille verges d'Apollinaire. Il y avait des visions en l'air, à l'époque.

D'aucuns surent les cueillir à leur manière, n'oubliant pas de savoir aussi écrire. Un livre qui suggère des références à Nerciat et à Apollinaire ne peut être indifférent.

*Petites alliées, roman vécu :*

*" Quelques jeunes filles de nationalités différentes ont voulu se mêler à la Grande Guerre, cherchant dans ses dangers et ses horreurs des sensations nouvelles, en quelque sorte sadiques. Avec une admirable belle humeur qui ne se dément pas un instant, elles satisfont toutes leurs dépravations, toutes leurs perversions au milieu de scènes sanguinaires. L'une d'elles raconte ses troublantes aventures et sait, en des tableaux d'une luxuriante et luxurieuse poésie, évoquer les voluptés les plus inconcevables. "*

Extrait du catalogue de l'éditeur de l'époque

DOMINIQUE LEROY